rés jusqu'alors, S. M. regardera comme un devoir d'employer tous les moyens pour rétablir l'ordre de la paix, donner au pays une administration intérieure réglée, guérir les blessures faites à ce malheureux royaume et empêcher le retour de menées révolutionnaires. S. M. saura se conformer à ses droits et remplir sa tâche, et elle espère avec une pleine confiance que tous les hommes bien intentionnés la seconderont, afin qu'eux et leurs concitoyens puissent jouir des bienfaits qui dans la régénération du grand empire et par la concorde de toutes les forces vers un grand but, doivent nécessairement étendre à chaque individu.

• Donné au quartier-général de Bude, le 20 mars 1849.

• Le maréchal prince WINDISCHGRÄTZ. »

ALLEMAGNE.

FRANCFORT.

Quarante-neuf députés autrichiens de l'assemblée nationale allemande ont transmis ces jours derniers l'adressé suivante au ministère autrichien :

• L'événement qui menace de détruire pour jamais l'union politique de l'Autriche avec l'Allemagne vient de s'accomplir. Le parlement national allemand a décrété l'établissement *de la monarchie héréditaire* pour l'état allemand fédératif et a conféré au roi de Prusse la *dignité impériale héréditaire*.

• C'est en vain que ces résolutions ont été combattues par la presque totalité des députés autrichiens et par tous les membres de l'assemblée nationale allemande qui veulent l'union de l'Allemagne entière.

• Parmi les motifs de différente nature qui ont provoqué ces résolutions, les partisans non moins que les adversaires du gouvernement autrichien allèguent, indépendamment de la présentation incomplète des provinces austro-allemandes, la ligne de conduite suivie par le dit gouvernement dans la question allemande. Bien que les députés soussignés n'aient nullement l'intention, en mettant aux rapports particuliers de l'Autriche, d'entrer dans des détails relativement à cette observation générale, cependant ils croient de leur devoir de faire connaître, à ce point de vue de l'histoire allemande, l'observation mentionnée au gouvernement autrichien et de la soumettre à son appréciation.

• A l'instar des autres états de l'Allemagne, l'Autriche a envoyé à l'assemblée nationale allemande des députés pour celles de ses provinces qui font partie de la confédération germanique. Quand même les mandats des députés ne contiennent pas d'instructions, quand même il n'existât parmi eux une divergence d'opinions au sujet de la future organisation politique de l'Allemagne, il y avait cependant un point fixe et stable pour tout le peuple allemand et pour ses représentants, à savoir : *que la mission de l'assemblée nationale allemande était indépendamment de l'établissement et du maintien de la liberté, de créer pour toute l'Allemagne un gouvernement collectif qui, investi de la force et du pouvoir nécessaires, gérât les affaires de corps entier de la confédération et que les organes fussent responsables à la représentation du peuple.*

• Les formes de ce gouvernement et l'étendue de ses attributions dépendent des conditions particulières des différents états allemands, de la diversité de leur vie intérieure et du désir général de la continuation de leur existance, mais aussi du vœu profondément senti et vivement manifesté par les tribus allemandes de ne pas être seulement un seul peuple, mais d'avoir encore une vie politique commune.

• Par conséquent, la question du chef du gouvernement de l'empire jouvait être envisagée sous des points de vue divers ; la *chambre des états* était dans tous les cas un organe dans la représentation du peuple et un élément nécessaire de la constitution ; mais ce qui a été regardé comme une indispensable nécessité par tous, c'est de choisir *une chambre des représentans du peuple*, à l'effet d'assurer et de représenter l'unité.

• L'Assemblée nationale a toujours en présence à la pensée ces bases générales de la nouvelle organisation politique de l'Allemagne ; le gouvernement autrich en lui-même n'a pas hésité à consentir, conformément aux résolutions de cette assemblée, à la suppression de la diète et à l'établissement d'un pouvoir central provisoire ; il a reconnu formellement dans ses notes du 28 décembre 1848 et du 4 février de cette année qu'il consentirait de faire partie de l'état fédéré allemand et qu'il voulait s'entendre avec l'assemblée nationale au sujet de la constitution ; il a en même temps ordonné, après la première lecture de la constitution, de procéder dans les provinces austro-allemandes aux élections arriérées pour l'assemblée nationale.

• Un très grand nombre de membres de l'assemblée nationale n'ont pas méconnu la situation particulière de l'Autriche, ni renoncé à l'espoir d'y avoir par la voie de l'entente avec le gouvernement autrichien les difficultés qui s'opposent à la mise en pratique d'une constitution commune, bien que le ton réservé qui règne dans les notes du gouvernement autrichien et l'attitude de ce dernier aient fait concevoir à bon nombre de membres de l'assemblée nationale des doutes sur l'intentions de l'Autriche d'adhérer réellement à l'état fédéré et d'adopter les bases généralement délibérées d'une union politique.

• Encore avant la 2e lecture de la constitution, un petit nombre de l'assemblée nationale, fidèle à la mission de donner à l'Allemagne une constitution commune, et s'appuyant sur l'empressement manifesté à plusieurs reprises par le gouvernement autrichien à accéder à l'état fédéré allemand, fit représenter au gouvernement autrichien par plusieurs membres, choisis dans son sein comme le plus important qu'avant la seconde lecture de la constitution, le cabinet impérial exposât d'une manière précise ses vues sur la future organisation de l'Allemagne, et fit ressortir en particulier l'indispensable nécessité pour le gouvernement autrichien de se conformer aux bases ci-dessus indiquées de la constitution.

• Le gouvernement autrichien a indiqué d'une manière indirecte par la constitution autrichienne du 4 mars le point de vue sous lequel il envisageait la question allemande, et dans sa note du 7 mars a déclaré vouloir attacher toute l'Autriche à l'état fédéré allemand, en se prononçant en même temps pour une chambre des Etats, mais contre une chambre des représentans du peuple.

• Ces vues, exposées à la veille de la résolution définitive sur la constitution non seulement refusèrent des bases toutes nouvelles pour cette dernière, mais encore elles ne tenaient aucun compte de l'attente exprimée dès le commencement de la manière la plus positive par l'Allemagne d'avoir une représentation nationale par l'organe d'une chambre des représentans du peuple.

• C'est qui d'ailleurs que l'Autriche accéderait à l'état fédéré allemand ou qu'on l'en priât sans accession, ont été confirmés dans leur sentiment par cette déclaration du gouvernement autrichien, et il en est résulté des décisions dont la mise en pratique rend impossible une plus longue union des provinces austro-allemandes avec l'Allemagne.

• Néanmoins les députés autrichiens se flattant que le gouvernement impérial appréciérait les besoins et les vœux du peuple allemand, et que par conséquent il n'avait pas dit encore son dernier mot, coutaient en outre que par la voie de l'entente on parviendrait à trouver des formes qui sauvegarderaient les intérêts réciproques, ont cru devoir rester à leur poste et combattre avec les partisans d'une grande Allemagne unie les propositions de leurs adversaires en dépit des haines violentes des partis, en dépit de l'excitation provoquée parmi le peuple, en dépit des voix nombreuses qui se firent entendre de l'Allemagne du Nord et du Sud contre leur présence à l'église de St-Paul.

• Puisque le gouvernement autrichien *réussit par la voie des négociations à amoindrir les grandes difficultés qui s'opposent actuellement à l'union de l'Allemagne !* Cependant les députés soussignés regardent comme un devoir de rappeler encore une fois dans ce grave moment avec les plus vives instances au gouvernement impérial qu'il ne suffit plus de changer la constitution de l'Allemagne par de simples protestations contre la forme du chef de l'empire, les simples négations antérieures n'avant été d'ailleurs d'aucun effet, mais que le gouvernement impérial ne peut résoudre favorablement les questions pendantes *qu'en appréciant encore une fois la nécessité des institutions que réclame le peuple allemand et en donnant une prompte déclaration à ce sujet.*

• Francfort, le 3 avril 1849. •

• (*Suivent les signatures.*) •

PRUSSE.

On écrit de Berlin, le 7 avril, à la *Gazette du Weser* :

• L'Empereur Nicolas vient d'adresser au Roi de Prusse une lettre dans laquelle il déclare à S. M. qu'il est le plus fidèle allié de l'Empereur d'Autriche, et qu'il mettra à sa disposition toutes les troupes que s'élèveraient pour lui demander pour défendre les droits établis par les traités de 1815 •.

Le bruit qui avait couru à Berlin et suivant lequel le roi devait se rendre dans quelques jours à Francfort, est dénué de fondement.

M. Camphausen, plénipotentiaire près le pouvoir central, s'est en effet rendu à Berlin, mais non point, comme le bruit en a couru, pour former un nouveau cabinet, car il paraît certain qu'à l'exception du ministre de la justice, tous les membres du cabinet garderont leurs portefeuilles.

M. Camphausen a eu une longue conférence avec M. le comte d'Arnim au sujet des affaires allemandes ; le résultat de cette conférence a été que toutes les dépêches, notes, etc., des cours allemandes lesquelles auront trait aux affaires de l'Allemagne seront expédiées en même tems à Francfort et à Berlin. M. Camphausen retournera bientôt à son poste ; il est muni des pouvoirs les plus étendus.

Le *Moniteur de Prusse* annonce officiellement la démission de M. Rintelen, ministre de la justice et son remplacement par M. Simons, conseiller privé de justice.

Vingt-six gouvernemens allemands, s'il faut en croire la *Correspondance Litographique Allemande*, ont notifié jusqu'ici au cabinet de Berlin qu'ils adhéraient à la résolution prise par l'Assemblée nationale allemande relativement à la question de l'empereur.

On écrit de Berlin, le 5 avril :

• La députation de Francfort voulait repartir avant-hier, immédiatement après qu'elle eut reçu la réponse du Roi, considérant sa mission comme ayant échoué et étant conséquemment terminée. Les puissantes représentations de M. de Vincke et de plusieurs de ses amis parvinrent seules à le retenir, en lui promettant de faire une proposition, qui a été effectivement formulée à la seconde Chambre, et lui faisant entrevoir par la le renversement du ministère, comme conséquence ultérieure, peut-être un changement de résolution du Roi.

• Par suite de ces démarches, la députation de Francfort s'est décidée à différer son départ ; mais en même temps, elle a adressé au ministère une Note dans laquelle elle exprime son opinion sur le refus fait par le Roi à toutes relativement à la Constitution de l'Allemagne.

• S. M., dit cette Note, considère la Constitution de l'Allemagne comme un projet qui doit être soumis aux délibérations des gouvernemens alliés et à leur vote ultérieur. La députation croit devoir déclarer, pour éviter une malentendu, que l'offre de la couronne impériale, faite au Roi d'après la Constitution, doit être regardée comme rejetée, du moment où S. M. considère la Constitution comme n'ayant pas un caractère définitif et comme subordonnée pour son efficacité à l'acceptation des gouvernemens alliés.

• Les ministres ont répondu à cette communication qu'il ne leur appartenait pas d'entamer une discussion à ce sujet ; mais qu'ils attendraient les résolutions que l'Assemblée Nationale allemande adopterait par suite de la réponse du Roi. •

SCHLESWIG-HOLSTEIN.

Les hostilités entre le Danemark et l'Allemagne ont commencé sur terre et sur mer. Les Danois ont obtenu un avantage dans un engagement en rase campagne, mais ils viennent d'essuyer sur mer, d'après le récit des journaux allemands, une perte que le succès obtenu sur terre est loin de compenser. Voici ce que la *Gazette de Cologne* du 8 avril annonce d'après une lettre d'Altona du 6 avril :

• On a pris aux Danois deux de leurs plus nouveaux vaisseaux de guerre. *Le Christian VIII*, vaisseau de 84 canons, n'existe plus ; la frégate *Gefion*, le meilleur bâtiment des Danois, a été capturée par les Allemands avec l'équipage. *Le Christian VIII et le Gefion* étaient entrés dans la baie d'Ekernförde, afin de s'emparer de cette ville ; on avait d'abord pensé pouvoir être plus loin qu'ils n'avaient dû aller. Les batteries du rivage ayant fait un feu meurtrier sur eux, ils se retirèrent ; mais ils ouvrirent bientôt un feu vif et soutenu qui démonta une des batteries. *Le Christian VIII* fut bientôt en feu, et l'équipage ne put parvenir à éteindre l'incendie ; un boulet tomba sur le magasin à poudre, et le bâtiment fit explosion. 200 hommes ont péri, et 400 sont parvenus à gagner la côte d'Ekernförde. En ce qui concerne la frégate *Gefion*, le capitaine Meyer arbora le pavillon parlementaire. Il expirait le désir de s'entendre avec le prince, en promettant de ne pas bombarder Ekernförde. Le duc de Saxe-Cobourg-Gotha lui répondit qu'aussi long-temps qu'il y aurait un homme pour servir les canons, le feu ne cesserait pas ; quand bien même Ekernförde devrait être anéanti. L'équipage, voyant qu'il ne pouvait lutter avec succès contre le vent d'est, prit le parti de se rendre. On a fait 500 prisonniers. Le drapeau allemand a été aussitôt arboré sur la frégate. Cette nouvelle a été apportée par le prince Frédéric de Noer. On dit que le capitaine Meyer, du *Gefion*, s'est brûlé la cervelle de désespoir. •

On verra, par l'extrait suivant d'une lettre de Copenhague, que l'Allemagne a perdu aussi plusieurs bâtimens capturés par les Danois :

• Copenhague, le 3 avril.

• Hier soir, pendant la séance de l'Assemblée Nationale, le ministre de l'intérieur est monté à la tribune et a donné lecture d'une communication du gouvernement, qui a eu un vif retentissement.

• Attendu qu'un courrier arrivé aujourd'hui de Londres a apporté la nouvelle que les négociations concernant le Schleswig n'avaient encore produit aucun résultat, S. M. le Roi a ordonné que l'armistice cesserait dès demain, et que les hostilités du côté allemand serait effectuée aussitôt que possible. •

Cette communication a été saluée par des cris de : *Bravo !* et par des applaudissemens prolongés.

• Le ministre a ajouté que néanmoins les négociations se poursuivaient à Londres, et qu'il y avait espoir qu'elles seraient bientôt assez avancées pour que le gouvernement pût en rendre un compte détaillé à la Chambre.

• Le Roi était arrivé hier matin de Frederiksgave (Fünen) à Copenhague. Ce soir, à six heures, S. M. est repartie, dit le *Journal officiel*, afin de rejoindre ses braves troupes, et de les conduire au combat. •

• Dans la matinée d'aujourd'hui, nos bâtimens de guerre ont rantoré huit navires allemands avec cargaisons complètes, savoir : trois prussiens, deux hambourgeois, deux oldenbourgeois et un mecklembourgeois. Ces navires se trouvent tous dans le port d'Elseneur.

• Environ 600 habitans de Hadersleben, d'Apenrade, de Flensbourg, et de diverses autres villes du duché de Schleswig, qui ont été expulsés par les autorités prussiennes, viennent d'arriver ; les opinions favorables à la cause danoise, sont arrivés hier et aujourd'hui dans notre capitale ; ils ont été accueillis ici avec la plus vive sympathie. •

On lit dans le *Correspondant de Hambourg*, sous la date de Schleswig, le 4 avril :

• Les hostilités ont recommencé dans la nuit du 2 au 3 de ce mois. Les danois ont quitté l'île d'Alsen et ont pris pied dans le Sundewitt, sur trois points différens. Les nôtres avaient dans battu-lons dans le Sundewitt. Ils ont été attaqués par six bataillons danois. Le combat près d'Arbuttt, à une demi-lieue de Gravenstein a été très vif ; nos troupes se sont, dit on, admirablement battues. Par ordre du général Bonin, elles se sont retirées par Kinkenis et Gravenstein. Nous avons eu cinq à dix morts et trente blessés. Les Danois sont aussi arrivés du Nord en passant le Koen gum. Les chasseurs qui se trouvaient en avant de Hadersleben, près d'Aller, se sont retirés, deux ont été blessés. Nos troupes se sont arrêtées près de Rendtrop. Il y a, dit-on, 13,000 Danois dans Hadersleben. •

BAVIÈRE.

Le parti de la cour rapporte ouvertement que le Roi a déclaré qu'il ne se soumettrait jamais au Roi de Prusse comme Empereur d'Allemagne, et qu'il se mettrait plutôt à la tête de son armée et de son peuple. On parlait d'une proclamation dans ce sens, qui serait publiée par le Roi, mais qui n'a pu l'être parce que le ministère a refusé d'en prendre la responsabilité. Il peut y avoir de l'exagération dans ces bruits.

ESPAGNE.

Les correspondances de Valladolid annoncent que l'ancien roi de Sardaigne, Charles-Albert, arrivé dans cette ville, a continué son voyage pour le Portugal, et l'on dit qu'il compte fixer sa résidence à Porto.

M. le comte de Montalto, ministre de Sardaigne à Madrid, a quitté cette capitale pour se rendre auprès de Charles-Albert.

ITALIE.

PIÉMONT.

On écrit de Turin, le 7 avril :

• Une députation de Gênois vient d'arriver ici à l'instant même pour implorer grâce et pardon de S. M. sarde. Un quartier de Gênes est déjà à moitié en ruines, à moitié incendie. Il n'est arrivé ni lettres ni journaux ; cela se conçoit après les événemens déplorables qui viennent de mettre la ville dans une aussi cruelle situation. J'ai parlé avec l'un des délégués gênois, et voici ce que j'ai appris :

• Après les sommations dont je vous ai parlé dans ma lettre d'hier, le général La Marmora, sans attendre les renforts, trois hommes et d'artillerie de s'égé qui lui ont été expédiés avant-hier de Turin, a ouvert le feu.

• Maître des forts de San-Benigno, de la Tenaglia et du Belvédère, il y avait établi des mortiers et des obusiers de bombardement. Mais pour dominer toute la ville, il jugea à propos de faire enlever le fort du Perron.

• Là, on avait affaire à une multitude bien armée, à des hommes de peine et de force, des portefaix, des marins, qui étaient près à l'arsenal du Spirito-Santo toutes les armes, toutes les munitions dont ils pouvaient avoir besoin. Le général devait donc se mettre en mesure de réussir du premier coup. Un échec, un succès douteux même, aurait rendu notre position bien pire encore ; il leur serait venu des frères et amis de Livourne, de Florence, de Rome. L'attaque du Sperone fut exécutée avec une vigueur extrême ; le fort ne se rendit qu'après un feu de douze heures. C'était la fusillade qui se prolongeait lorsqu'on m'avait expédié les nouvelles que vous avez reçues hier.

• Un bombardement commença, qui se maintint vif et nourri pendant vingt-quatre heures contre la ville. Quelques corps de volontaires envoyèrent de faire une sortie ; mais la porte San Tomaso était occupée par la troupes royales, les insurgés ne purent que sonner la fuite à coup de fusil par les ruelles qu'ils avaient dressées et par les maisons voisines, dont ils s'étaient emparés pour en faire des points fortifiés.

• Des maisons étaient détruites, des incendies se déclaraient çà et là dans la ville. Ce fut en ce moment que les gens sages, qui avaient été jusqu'alors maîtrisés et violentés par les factieux, prirent le dessus. Le triumvirat avait pris la fuite par mer, à l'exception d'Avezzana. D'autres menens que Carcano, Reto, Micellini, avaient profité du désordre pour s'embarquer et aller abriter leurs passions révolutionnaires à Livourne.

• Une députation de la municipalité se présenta au quartier-général. Le général La Marmora lui donna connaissance du manifeste qu'il avait proclamé la veille après avoir reçu du Roi des pouvoirs extraordinaires.

• Les émissaires municipaux demandèrent un armistice de quarante-huit heures pour venir à Turin, et traiter directement avec le conseil des ministres de la reddition de la ville.

• Dans ce moment-ci, ils vont avoir la conférence qu'ils demandent. Nous apprenons les conditions qu'ils mettent à la restitution des armes et à la soumission de la ville capitale de la Ligurie.

• Ici, à Turin, ce qui, en outre des affaires de Gênes, préoccupe le public, c'est le procès du général Ramorino, qui est toujours prisonnier à la citadelle, contrairement à ce que l'on disait qu'il avait été enlevé et emporté on ne savait où, pour empêcher ses révélations. On rassemble les pièces; il sera jugé par un conseil de guerre.

• Les Siciliens ont encore demandé pour Roi constitutionnel le duc de Gênes. Le roi Victor-Emmanuel a refusé, tout comme avait refusé Charles Albert. •

LOMBARDIE.

On écrit de Milan, le 7 avril :

• M. de Bruck, ministre du commerce, est arrivé ici hier ; aujourd'hui on attend le plénipotentiaire sarde, M. le marquis de Revell, chargé par le Roi Victor-Emmanuel de prendre part aux négociations de la paix qui, à ce qu'on croit, seront bientôt terminées. •

La *Gazette de Milan* du 4 avril annonce l'arrivée dans cette ville de l'archiduc Guillaume, qui apporte au maréchal Radetzky, de la part de l'empereur d'Autriche, l'ordre de la Toison-d'Or.

VENISE.

L'Assemblée a conféré de nouveau au président Manin des pouvoirs illimités et a décrété qu'on résisterait à l'Autriche jusqu'à la dernière extrémité.

BULLETIN COMMERCIAL.

INTÉRIEUR.

CHANGES DE SMYRNE.

27 AVRIL 1849.

Londres	121	122
Marseille	192	193 1/2
Trieste	425	426
Constantinople	3 j.	10 o/o c. a

MOUVEMENT DU PORT.

BATEAUX A VAPEUR.

ARRIVÉES DU 24 avril.

ODESSA. Bateau à vapeur russe, *Crimée*, cap. Tourcowski, avec march. div. groups et passagers.

Du 25 avril.

GALATZ. Bateau à vapeur autr. *Conte Stérmer*, cap. F Federico, avec march. div. groups et passagers.

Du 28 avril.

SALONIQUE. Bateau à vapeur autrichien, *Ferdinando*, cap. G. Pocovich, avec marchandises diverses, groups et passagers.

DÉPARTS DU 24 avril.

SMYRNE. Bateau à vapeur autr. *Stambouk*, cap. N. Demattes, avec marchandises diverses, groups et passagers.

GALATZ. Bateau à vapeur autrichien, *Conte Kolonrat*, cap. G. Poirer, avec marchand. diverses, groups et passagers.

MYRNE. Bateau à vapeur autrich. *Wien*, capitaine G. Kudrix, avec marchandises diver. groups et passagers.

Du 25 avril.

TRÉBISONDE. Bateau à vapeur autr. *Austria*, cap. Remedich, avec marchand. diver., groups et passagers.

MARSEILLE. Bateau à vapeur franç. l'*Oiseau*, cap. Chastenet, chargé de march. div. groups et passagers.

Du 26 avril.

TRIESTE. Bateau à vapeur autrichien, *Asia*, cap. N. Franovich, chargé de div. march. groups et passagers.

LIVERPOOL. Bateau à vapeur angl. *Pirate*, cap. D. Hardie, chargé de march. div., groups et passagers.

Du 27 avril.

TRÉBISONDE. Bateau à vapeur ottom. *Fatcisi-Tefjaret*, cap. G. Clician, avec march. div. groups et passagers.

Du 28 avril.

SALONIQUE. Bateau à vapeur otto. *Namusiki Tefjaret*, cap. D. Defonzo, avec march. div. groups et passagers.

BATIMENS DE COMMERCE.

ARRIVÉES DU 24 avril.

ODESSA. Trois-mâts russe, *Otto*, cap. C Ross, chargé de blé, à ordre ; trois-mâts russe, *Mentor*, cap. K. Fontes, chargé de blé, à ordre ; br. angl. *Une Robertson*, cap. B. Mosey, chargé de blé et laine, à ordre ; trois-mâts angl. *Jamaica*, cap. J. Plewes, chargé de blé, à ordre ; br. grec, *Parnassos*, cap. P. Catzuli, chargé de blé, adressé à M. Zaffiropulo.

GALATZ. Br. russe, *Elena*, cap. J. Very, chargé de bois de construction, à ordre ; trois-mâts angl. *Jenny Lind*, cap. T. Lloyd, chargé de blé, à ordre ; br. sardé, *Uniione*, cap. G. Cavana, chargé de blé, à ordre ; br. autr. *Pero Sarmida*, cap G. Ivanovich, chargé de bois de construction, adressé à M. Marinovich ; sch. autr. *Dapuzio*, cap. V. Guerrini, chargé de blé, adressé à M. Pardo ; br. grec, *Arietta*, cap. A. Vrétta, chargé de maïs, adressé à M. Rampalier ; br. grec, *A. Nicolaos*, cap. S. Stemniotis, chargé de seigle, à ordre ; br. grec, *Angeliina*, cap. J. Papa Anghéli, chargé de maïs, à ordre.

Du 25 avril.

SYRA. Br. angl. *Automatia*, cap. N. R. Blylit, en lest, adressé à M. Kerr.

VARNA. Br russe, *A. Nicolios*, cap. P. Fundiuli, chargé de bois, adressé à M. Despotopulo.

IBRAILA. Br. grec, *Evanghelistria*, cap. T. Soiiri, chargé de maïs, et lest à ordre.

TRÉBISONDE. Br. français, *Antoine*, cap. H. Bernard, chargé de cuivre, à ordre.

IBRAILA. Br. russe, *Aristidis*, cap. S. Spanoglu, chargé de blé, adressé à M. Varnelli.

Du 26 avril.

IBRAILA. Br. grec, *Hariaux*, cap. S. Zervos, chargé de maïs, à ordre.

GALATZ. Br. grec, *A. Nicolaos*, cap. P. Bardacco, chargé de seigle, à ordre.

ODESSA. Trois-mâts angl. *Mary Balmer*, cap. J. Goodchild, chargé de laine, à ordre ; br. autr. *Agenilos*, cap. N. Voinovich, chargé de blé, adressé à M. Mavrocordato.

ISMAIL. Br. grec, *Evanghelistria*, cap. Michet, chargé de blé, adressé à M. Condopulo.

IBRAILA. Br grec, *P. Sinéla*, cap. A Amiôrs, chargé de maïs, adressé à M. Tolmud.

VARNA. Br. angl. *Thémis*, cap. N. R. Parsons, chargé de blé, à ordre.

IBRAILA. Br. grec, *Argéios*, cap. M. Gionis, chargé d'orge, adressé à M. Theochari.

VARNA. Br. russe, *Pigusse*, cap. G. Hagioglu, chargé de blé, à ordre.

Du 27 avril.

ODESSA. Br. nap. *Rizzetto*, cap. C. Cotronco, à ordre de blé, adressé à M. Fokos.

GALATZ. Br. angl. *Forrest*, cap. A. Parker, chargé de blé, à ordre ; br. russe, *Alessandro*, cap. G. Catevati, chargé de maïs, adressé à M. Baharoff.

IBRAILA. Br. grec, *Socratis*, cap. D. Cazimani, chargé de maïs, à ordre.

CARDIFF. Trois-mâts angl. *Marion*, cap. Y. Monkman, chargé de fer, adressé à M. Rallé.

ISMAIL. Br. russe, *Elisabetta*, cap. G. Caravis, chargé de blé, adressé à M. Caravassili.

VARNA. Br. grec, *Evanghelistria*, cap. N. Nomicos, chargé d'orge, adressé à M. Sigalo.

Du 28 avril.

ODESSA. Trois-mâts russe, *Finland*, cap. Wilen, chargé de blé, à ordre ; trois-mâts angl. *Prince Georges*, cap. W. Ferguseen, chargé de blé, à ordre ; br. sarde, *Otto*, cap. E. Bloom, chargé de blé, à ordre.

GALATZ. Br. grec, *A. Nicolaos*, cap. Y. Tacumi, chargé d'orge, adressé à M. Rossolimo.

GALATZ. Br. autr. *Ilini*, cap. G. Cominaroich, chargé de seigle, à ordre ; br. autr. *Virgile*, cap. M. Cognevich, chargé de seigle, adressé à M. Pardo ; br. grec, *A. Tergéstos*, cap. Y. Pouro, chargé de blé, adressé à M. Vouro ; br. angl. *Terpsichore*, cap. G. Leman, chargé de maïs, à ordre.

DÉPARTS DU 24 avril.

GALATZ. Br. grec, *Evanghelistria*, cap. D. Himo, en lest.

VASILIKO. Br. russe, *Périclès*, cap. Y. Theodhorski, en lest.

DANUBE. Br. grec, *Ermione*, cap. K. Golemas, en lest.

GALATZ. Br. ion. *Poseidhon*, cap. E. Halikiopulo, chargé d'huile ; br. rom. *Campidoglio*, cap. M. Bofatini, en lest ; br. rom. *Trajano*, cap. P. Antonini, en lest ; br. rom. *Benjamino*, cap. G. B. Canni, en lest ; br. autr. *Lustria*, cap. Mahlig, chargé de vin et de sucre.

LIVOURNE. Br. grec, *Constandinos*, cap. R. Culeli, chargé de blé.

GALATZ. Br. autr. *Corriere di Fiume*, cap. M. C. Mrah, en lest.

CORK ou FALMOUTH. Trois-mâts angl. *Ann Robertson*, cap. R. Mosei, chargé de blé.

MARSEILLE. Br. sarde, *Concezione*, cap. G. Marchese, chargé de blé.

CORK ou FALMOUTH. Trois-mâts ang. *Jamaica*, cap. J. Plewret, chargé de blé ; Trois-mâts ang. *Jenny Lind*, cap. T. Lloyd, chargé de blé.

ODESSA. Br. grec, *Constandinos*, cap. P. Vulgaritzo, en lest.

Du 25 avril.

IBRAILA. Br. grec, *Anghelina*, cap. J. Iporis, chargé de div. march.

MALTE. Br. grec, *Parnassos*, cap. P. Caculis, chargé de blé.

GALATZ. Br. grec, *Poseidhon*, cap. T Barmaki, en lest.

TRIESTE. Br. grec, *Sérios*, cap. A Andreas, chargé de blé.

GALATZ. Br. russe, *Alexandrie*, cap. T. Cazéra, en lest.

SMYRNE. br. grec, *Aristotelis*, cap. Y. Zoyo

GÊNES. Br. sarde, *Unione*, cap. G. B. Cavassa, chargé de blé.

TRIESTE. Br. autr. *Anna Maria*, cap. B. Simonovich, chargé de seigle.

Du 26 avril.

TRIESTE. Br. autr. *Baron-Bandiera*, cap. A. Givanovi, chargé de blé.

MERSO-NOIRE. Br. grec, *Athina*, cap. N. Voliotis, chargé de sel ; br. grec, *Paledefiga*, cap. D. K. Pindeli, chargé de sel.

Du 27 avril.

GALATZ. Br. grec, *Miliadaki* cap. A. P. Stamati, chargé de citrons.

IBRAILA. Br. russe, *Semiramis*, cap. D. Balas, en lest.

LIVERPOOL. Br. grec, *Ellas*, cap. J. Peris, charge de blé.

SOULINA. Br. autr. *Paolina*, cap. L. Viamatto, chargé de sel.

DANUBE. Br. grec, *Télémaccos*, cap. A. Jénani, chargé de sel.

SYRA. Br. grec, *A. Nicolaos*, cap. M. Keramboulaki, en lest.

DANUBE. Br. grec, *Anghelina*, cap. A. Kalari, en lest.